

MERCREDI 22 JANVIER 2025

HE 7, 1-3.15-17 & Mc 3, 1-6

Dans l'évangile, Jésus poursuit son ministère d'annonce de la Bonne Nouvelle. Et le voici qui entre dans une synagogue. Jésus est dès lors observé. Il faut considérer ces regards scrutateurs. Ils ont quelque chose de particulier : ils sont aveugles ! Les yeux de ces hommes sont « atrophiés ». Ils regardent « ailleurs ». Ils ne souhaitent pas entendre une Bonne Nouvelle. Non ! Ils cherchent une anomalie, un faux pas, un vice de procédure. Ils sont légalistes. La vie ne peut pas respirer en eux. Ils restent muets et silencieux, en retrait, ils ne se montrent pas, mais ils sont présents. Ils construisent leur propre culpabilité.

L'homme à la main atrophiée ne peut pas se cacher. Jésus lui demande de venir au centre, à la vue de tous. Ce pauvre homme handicapé doit être bien gêné, d'autant qu'il n'a rien demandé. Avec sa main abîmée il ne peut pas célébrer le sabbat comme il faut, il ne peut pas entrer dans le repos de Dieu. Or Jésus veut qu'il puisse y entrer. Jésus veut que la vie se déploie totalement en lui. Alors il le guérit sans un mot de guérison. Jésus reprend la forme impérative à partir de laquelle la Création est survenue : « sois ». Ici Jésus dit « étends » ! Ces hommes reprocheraient-ils à une femme d'accoucher un jour de sabbat ? La laisseraient-ils mourir ? Ne feraient-ils pas le nécessaire pour que et la femme et le nouveau-né vivent ? Mais ces hommes ne veulent pas de la vie. Ils ne veulent pas que quelque chose change, que la vie réussisse, qu'elle reprenne le dessus. « On a toujours fait comme ça » : tel est leur slogan mortifère.

Ces hommes auraient pu reconnaître l'autorité de Jésus et se poser la question de sa filiation : cet homme agit comme Dieu : il dit et les choses adviennent ! C'est un peu le sujet autour duquel tourne la première lecture : Jésus est ce *Roi de Justice et de Paix* qui vient accomplir toute justice et faire advenir toute paix. Mais ces hommes sont prisonniers de leurs vues atrophiées. En eux, l'espérance agonise.

Beaucoup aujourd'hui « prient contre le pape » comme il le dit lui-même. Ils sont pris dans un regard atrophié, au lieu de se poser la bonne question : qu'est-ce que Dieu nous invite à comprendre à travers le ministère du vicaire de Pierre ? Ont-ils encore de l'espérance ?